

MISSING.

« *Missing* », une exposition de Charlotte Beaudry
au Centre Culturel de Marchin (septembre-octobre 2003).

Le Centre culturel de Marchin accueillait jusqu'au 5 octobre une série de peintures de Charlotte Beaudry. Encore faut-il entendre le mot série au pluriel, car cette jeune artiste hutoise y présentait, sous le titre « *Missing* », trois ensembles différents mais qui témoignent, déjà, d'une grande unité plastique.

« *Missing* », ce sont d'abord ces personnes que l'on dit pudiquement « disparues », la plupart étrangères à l'Europe. Charlotte Beaudry, au départ d'images photographiques choisies dans des magazines, n'en a gardé que le visage, conformément aux avis de disparition. Ces visages, peints sur des panneaux de bois, et ensuite découpés sur le contour pour mieux rendre les traits physiques par le relief, nous apparaissent frontalement ou de profil, immobiles ou dans un mouvement, le regard fuyant ou droit dans nos yeux. L'aspect sériel, impressionnant, est accentué encore par le réalisme pictural de l'artiste, qui rend par une certaine rudesse des traits et des couleurs le caractère non-humain de ces « disparitions ».

Il est encore question d'êtres humains dans une deuxième série, constituée de variations énigmatiques autour d'un même visage féminin. Ces peintures de grand format carré, de plus d'un mètre de côté, ont vu le jour à l'occasion d'un projet de circonstance sur la condition de la femme. Ils s'en sont vite échappés, pour donner des images troublantes d'une jeune fille : tantôt de face avec un masque sanitaire sur la bouche, tantôt vue de dos, plan serré de la nuque et des cheveux, tantôt cadrage cinématographique d'un baiser avec un amoureux potentiel, tantôt poussant un cri silencieux (libérateur ? angoissé ?), la jeune fille garde tout son mystère. Un gros plan de même format sur des poignets liés dans le dos laisse planer un doute supplémentaire sur l'ensemble de la série, et introduit une inquiétude suprématrice dans le regard du spectateur. Ici encore, par un usage de couleurs souvent vives – qui sont rappelées d'une peinture à l'autre –, par le modelage des traits, et par un choix extrêmement approprié des attitudes, Charlotte Beaudry souligne toute l'ambiguïté de son propos.

La troisième série n'est pas moins forte que les deux précédentes. Intitulée « *Objets perdus* », elle s'articule autour d'une vingtaine de panneaux sur bois, toujours de format carré, d'environ trente centimètres de côté. Il s'agit d'objets banals, presque quotidiens, que l'artiste a représentés sur un fond de couleur uniforme : un canif toutes lames déployées, une paire de bottes en caoutchouc, un cadenas pour vélo, une chambre à air... Chaque panneau pris isolément dégage déjà son lot d'interrogations : pourquoi cet objet-là et pas un autre, pourquoi la perte importe-t-elle, quelle signification lui donner ? Mais parfois, l'introduction dans la série d'un élément plus inhabituel – comme une grenade à main, ou un couteau entouré de quelques gouttes de sang – suscite tout d'un coup le malaise, et génère, ici également, une sourde inquiétude. Le travail pictural, d'une grande sobriété d'exécution, trouve une adéquation parfaite avec l'idée de chaque objet représenté.

Charlotte Beaudry s'est formée à la technique du trompe-l'oeil, dont on sait qu'elle requiert un travail minutieux et une vision sans défaut. Avec l'exposition « *Missing* », elle démontre qu'elle peut mettre ces instruments au service d'un beau travail personnel. Le doute, les interrogations, le désarroi, ne dorment pas bêtement au coin du feu de l'imaginaire, mais viennent au contraire en aviver les flammes.

ALAIN DELAUNOIS
RTBF Radio – La Première.

.....